



Otro Mundo, une vitrine pour les artisans du monde

Dans une petite rue du centre-ville, les portes d'une boutique s'ouvrent sur un « autre monde ». Des envies d'ailleurs, de rencontres, de commerce équitable : c'est ce qui anime depuis toujours Gisèle Duroy. Un idéal de vie qu'elle a concrétisé il y a tout juste deux ans, en imaginant ce magasin-atelier hors du commun, qui abrite de nombreux trésors.

Baptisé « Otro Mundo » le lieu sort des sentiers battus. Sur les étagères et sur les tables, sont présentés des objets uniques, issus de l'artisanat local et international. Au fond du magasin, trois imposants métiers à tisser suédois sont utilisés selon des techniques très anciennes, du temps de l'arrivée



de César en Gaule... « Le tissage fait partie d'une mémoire collective qui s'est développée au fil des siècles », explique la maîtresse des lieux, en feuilletant l' « armure », un recueil ancestrale qui explique le mode d'entrecroisement des fils de chaîne et des fils de trame. Un savoir-faire que Gisèle Duroy aime transmettre, en proposant régulièrement des stages aux adultes et aux enfants.

De la psychiatrie au métier à tisser...

Si aujourd'hui la boutique a pignon sur rue et suscite l'engouement des clients, la présence de ces objets issus des quatre coins de la planète sont arrivés jusqu'à Chartres grâce à la volonté d'une femme de caractère qui nous raconte son histoire.

Originnaire de Rochefort-en-Yvelines, Gisèle Duroy a effectué toute sa scolarité à Chartres, au lycée Hélène-Boucher. « J'ai passé mon bac en 68... J'avais 18 ans et j'avais envie de devenir artisanne ». Elle se consacre finalement à la psychiatrie et approche le métier d'encéphalographe. Toutefois, ses envies de création manuelle sont plus fortes. Elle achète un métier à tisser et lance son activité de tisserande. Une activité qu'elle

exercera pendant près de 20 ans. En parallèle, elle enseigne le théâtre. « J'ai fini par fermer mon atelier, car il était extrêmement lourd de gérer à la fois le tissage et la valorisation de mon travail avec toutes les contraintes commerciales que cela implique ». Elle opte alors pour une formule moins « contraignante » et rejoint l'association du Forum de la Madeleine qui l'a sollicitée pour animer un atelier de tissage pour femmes en difficulté et issues de l'immigration. Par souci de mixité sociale, Gisèle obtient d'ouvrir l'atelier à toutes les femmes, sans exception. 10 ans plus tard, les subventions ne suffisant plus à maintenir l'atelier, Gisèle quitte le forum pour se consacrer à une association qu'elle vient de créer : M'tissé. « Nous avons fait pas mal d'expositions au Compa, à l'Hôtel Dieu, à l'occasion de la Fête des Vendanges... ». Nous avons réussi à salarier trois femmes en difficulté, grâce notamment à l'aide financière offerte pendant quelques années par le Fonds social européen ». L'association mène à terme plusieurs projets, dont celui d'un atelier de tissage au Guatemala.

Et puis, il y a deux ans, Gisèle, s'associe avec sa fille, Alice. Elles tombent amoureuses de la petite boutique de la rue Daniel Boutet et lancent leur activité. « L'idée est de vendre de que nous tissons (plaids, écharpes, etc...), et de proposer des produits respectueux du commerce équitable ». Quand elle nous fait visiter la boutique, Gisèle nous fait voyager dans le monde entier. En Russie, avec ces objets à base de bouleau, en Afrique avec les poteries du Burkina, au Vietnam avec ces charmants porte-savons, mais aussi en Thaïlande avec ces jolies boîtes et ces porte-encens.

« Notre objectif est de valoriser l'artisanat sous toutes ses formes. Qu'il fasse vivre des populations à des milliers de kilomètres, ou qu'il soit l'œuvre d'un artisan de la région ».

Vous avez dit commerce équitable ?

Pas facile pour Gisèle de s'assurer que derrière la commercialisation d'un objet, l'artisan qui l'a façonné y trouve son compte... « C'est très compliqué car les structures qui gèrent ces productions financent à la fois les



projets et les échanges commerciaux », confirme-t-elle. « Certains objets très simples sont souvent très chers. Nous devons choisir le meilleur rapport qualité/prix pour pouvoir le proposer dans la boutique ». Entre les trois heures de tissage quotidien et l'accueil de la clientèle, les deux femmes ne trouvent plus le temps de voyager pour s'approvisionner. Et c'est là leur grand regret. Mais si elles ne vont plus au devant des populations, c'est un petit bout de leurs histoires qui viennent jusqu'à elles.

Aux côtés des productions du monde entier, l'artisanat français est également valorisé. Des savons de Dordogne, des objets en bois du Jura, de charmants chaussons pour bébés et de la vannerie de Bretagne...

« Nous essayons de trouver le juste équilibre entre les artisans qui exercent depuis de nombreuses années, et ceux qui viennent de se lancer. Une façon pour nous de soutenir les jeunes qui débutent dans cette voie difficile ». L'artisanat local tient aussi une place de choix dans la boutique. Les subtiles compositions en coquilles d'œufs de Joss Doret de Gommerville ou les œuvres en feuilles de bois de Blandine Faucher de Dreux, sont autant d'idées cadeaux uniques et originales à placer au pied du sapin de Noël.

Christine Le Bourdonnec

